

La compagnie "La Muse et l'Hic" présente



LE CONCERT (était presque) PARFAIT



LE CONCERT (était presque) PARFAIT

• Présentation.....	3
• A l'origine du concert... ..	4
• Une traversée sonore.....	4
• Intentions théâtrales et scéniques	5
• Lumière, scénographie	5
• Version « jeune public »	6
• Découpage des tableaux sonores :	
- <i>Prologue</i> / Ca tourne	7
- Bande éphémère / L'Hic et la Muse.....	8
- Once upon a time / Examen de conscience	9
- A bras-le-corps	10
- Renversements / <i>Epilogue</i>	11
• Photos	12
• CV des « percussionnages »	14
• Contacts	15
• Décors	16
• Fiches techniques	17

LA MUSE ET L'HIC
Laboratoire de Musique Vivante

COURTE ECHELLE PROD.
Production Audiovisuelle et spectacle vivant

présentent :

LE CONCERT (était presque) PARFAIT

Sept tableaux sonores

Comme les portraits vivants de musiciens imaginaires,
croqués à leur insu, ou prenant la pose, ils apparaissent :
Virtuoses, maladroits, angoissés ou détendus,
mais tous pris sur le vif, quelque part,
en scène, en songe, en répétition...
voire en pleine mutation !

Ils ont en commun de participer, sans le savoir peut-être,
au concert de ce soir.
Conviés sur scène avec tout leur environnement sonore,
leurs trucs, tracs et tracas, bref, leur totale perfection,
ils se retrouvent pris entre désir musical
et désordre trop humain.

Nous sommes donc bien au concert, où chaque pièce cherche son équilibre entre partie instrumentale,
électroacoustique et vocale. Mais nous sommes aussi au théâtre, là où nos sens embrassent d'un coup le
geste, le rythme, l'espace, l'intention et le mouvement chorégraphique.
Un théâtre musical, donc....

...Où Tati pourrait croiser Aperghis,
où l'impro ivre côtoie la sobre partition,
où le jeu de l'ouïe est aussi celui du regard

Ce concert est avant tout une expérience qui donne une grande place à l'humour, à l'illusion et au mystère.
Le fil du spectacle ne suit pas une narration continue, mais relie des situations simples, riches en
rebondissements, comme des courts-métrages traversés par deux créatures sonores qui se cherchent et
s'accrochent...

Pour incarner ces « percussionnages » à multiples casquettes, Guillaume Hermen et Loïc Bescond
revisitent leur expérience de musiciens et de spectateurs, pour en extraire des situations drôles, étranges et
si possible poétiques.

Entre les parenthèses de ce Concert (presque) Parfait, il y a un espace suspendu où l'interprète jouant sa
musique s'aperçoit soudain qu'il est aussi joué par elle.

Écoutez voir...

A L'ORIGINE DU « CONCERT »...

...il y a l'envie d'interroger cette forme de « spectacle vivant », qui nous apparaît comme un véritable théâtre du son. Si l'émotion musicale y joue le rôle principal, elle est intimement liée à ce que nos sens perçoivent. La présence des musiciens, comme l'attention de l'auditoire, contribuent à l'intensité et à la fragilité de ce moment éphémère, au même titre que la Musique elle-même.

Nous avons voulu glisser dans cet équilibre instable les grains de sable de notre imagination, notre exigence de spectateurs, nos doutes de musiciens et une forte tendance à rire quand l'art sérieux oublie d'être généreux.

Nous envisageons donc le concert comme une situation théâtrale, au sens le plus large. Ce qui le constitue ? Des visages, justement, qui ne se cachent pas derrière la musique, mais jouent avec comme des acteurs avec leur texte. Il ne s'agit plus de tendre à la perfection, cette chose technique qui place parfois l'interprète dans une terrible solitude, et laisse le spectateur frustré de toute émotion. Il s'agit d'accorder plus d'attention à ...l'intention.

Chaque « épisode » de ce spectacle est né de la rencontre entre un désir musical et une idée de mise en scène, deux matières qui s'entrechoquent. Les musiciens, pris dans leurs propres « variations sur un thème ... » y passent du rôle d'interprète réaliste à celui de créature imaginaire. L'univers sonore évolue de même : les instruments se mêlent à la bande électroacoustique, et le son bondit d'un plan à l'autre, tantôt toile de fond, décor bruitiste, tantôt acteur à part entière, au centre de l'attention.

Parmi nos sources d'inspiration : le quotidien du musicien, les conventions du spectacle, les personnages « inadaptés » du cinéma burlesque, le rituel débordé par l'imprévu. En parallèle, l'écriture musicale s'est inspirée d'une approche chorégraphique très rythmique. Le choix d'être à la fois compositeurs et interprètes nous permet d'habiter complètement la partition, de la remodeler à l'envi.

À l'origine du Concert...il y a un plaisir à écrire, à jouer, et des questions qui se posent quant à la création et la transmission aujourd'hui. Nous proposons ici quelques tentatives de réponse.

UNE TRAVERSÉE SONORE

Chaque tableau du spectacle fait appel à une écoute particulière. L'auditeur, comme le musicien, est sollicité par la surprise, le changement d'espace, la variété des sources. Il n'y a pas ici de hiérarchie entre pièce instrumentale, bande-son, corps sonores des musiciens. Le son existe dans sa dimension abstraite et poétique, mais aussi avec son pouvoir de signification, d'évocation concrète.

Entre ces différents plans sonores il y a des points de bascule, des frontières floues qui sont au centre de nos compositions. A quel moment le bruit devient son ? Par quelle attention l'objet se transforme en instrument de musique ? Le mot « onomatopée » a-t-il plus de sens que de rythme ?

Au final le Concert offre un parcours musical éclectique. Percussions, vents et voix se mêlent à la bande électroacoustique, des objets du quotidien entrent en vibration avec des mots inattendus, la matière déborde puis retourne frôler le silence. Ne se privant ni de virtuosité, ni de simplicité, cette « traversée sonore » se veut à la fois exigeante et accessible à toutes oreilles curieuses.

INTENTIONS THEATRALES ET SCENIQUES

Le Concert (presque) Parfait échappe à ses musiciens, mais ceux-ci ne baissent pas les bras. Il faut dire qu'ils n'ont pas le choix : ils sont sur scène, sous les regards. Voilà ce qui crée toute la tension, tout leur engagement dans cette terrible relation qui les lie à la musique en général, au son en particulier.

C'est avant tout un duo. Complicité, conflit, jalousie, surenchère, symétrie, indifférence... le musicien devient acteur à part entière lorsqu'on laisse déferler sur scène des sentiments imaginés, des histoires sous-jacentes. L'être humain participe alors, par ses faiblesses et ses ressources étonnantes, à l'énergie même de la musique qu'il transmet, il la nourrit de désirs, de désordres, de désastres.

Chacun des interprètes suit un parcours clownesque et chorégraphique qui permet au spectateur de sortir de l'Ici et Maintenant pour se retrouver dans des espace-temps incongrus : l'intérieur d'un poste radio, la salle de répétition, le subconscient d'un musicien, un café dans la rue.

Nous voulons simplement utiliser les possibilités du théâtre pour faire résonner la musique dans d'autres lieux imaginaires, ce qui stimule en même temps un autre type d'écoute, permet des passages narratifs, oniriques, comiques ou grinçants.

La scène est donc visitée dans les grandes largeurs, structurée par un jeu de lumière et une scénographie qui accompagnent tout le mouvement du spectacle. Au centre du dispositif, le son reste un acteur incontournable, polymorphe et facétieux.

LUMIERE, SCENOGRAPHIE (voir aussi les fiches techniques)

La scénographie s'articule autour de trois espaces : le fond de scène est occupé par une structure aux multiples fonctions. C'est là que se créent histoires et illusions, là où sont cachées sources sonores et lumineuses, accessoires, costumes, musiciens. Ce décor apporte une profondeur à l'espace scénique et souligne plusieurs « cadrages » dans la composition de l'image.

Le plateau du concert proprement dit occupe quant à lui tout le devant de la scène. Il est vide au départ, puis traversé par divers petits éléments qui entrent et sortent facilement (instruments, chaises, table, pupitres, ustensiles).

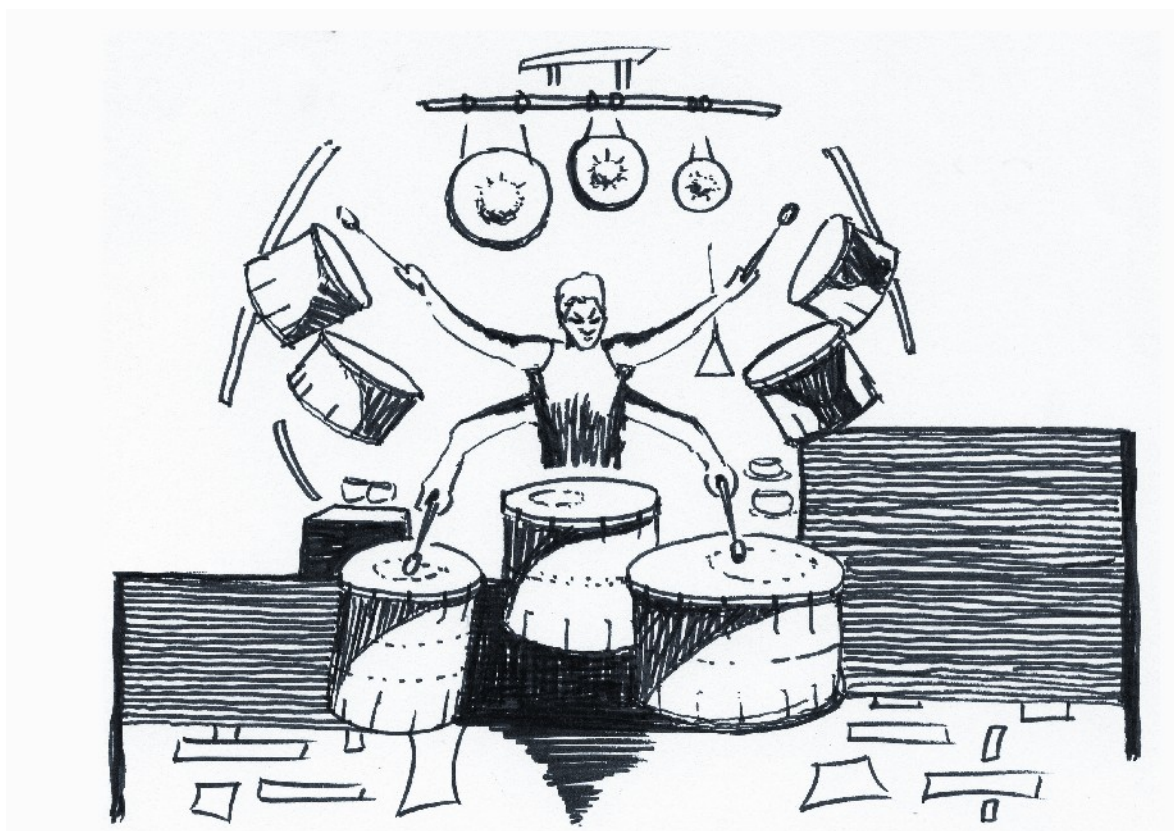
En arrière-scène côté jardin, quatre tambours en arc de cercle dessinent un passage. Jouant sur ces trois espaces, la lumière délaisse globalement les projecteurs traditionnels pour des sources domestiques ou détournées qui sont intégrées à la scénographie (petites lampes, néons, lampadaire de ville, appliques fondues dans le décor). Entre lumière de concert et lumière de théâtre, la dimension visuelle entre ici en résonance avec le jeu des musiciens, leur offrant ses possibilités d'illusion, ses conventions d'éclairage légèrement caricaturées, ses images déstructurées, son potentiel poétique et onirique inséparable des contraintes techniques. La lumière dessine aussi ce qu'elle cache, une part d'ombre qui a finalement la part belle. Le son s'y épanouit et l'imaginaire y puise sa substance.

UN SPECTACLE POUR LE « JEUNE PUBLIC »

Dans son esprit et dans sa forme, ce spectacle est accessible à tous les publics.

Il nous a pourtant semblé intéressant de mettre au point deux versions plus courtes pour les enfants : une de 45 mn pour les 6-8 ans, une autre de 60 mn à partir de 9 ans. Ces versions proposent 3 ou 5 « tableaux » tirés du concert avec quelques aménagements techniques et scéniques particuliers.

La création du spectacle a été jalonnée de présentations occasionnelles, et les enfants ont réagi de façon particulière : ils ne s'attendent à rien et profitent pleinement d'une forme qui —on le souhaite— ne ressemble à rien. Sensible à ce théâtre musical qui fait sonner les objets, les corps, les voix et les instruments sans faire de distinctions ni de compromis sur l'exigence artistique, le « jeune public » nous semble à même d'être touché par un imaginaire qui n'a pas renié sa part d'enfance.



DECOUPAGE / SYNOPSIS

Prologue : « TECHNIQUES DE SURFACE »

Entrée du public ; pour nous, c'est déjà commencé.

Rumeur de public diffusée à très bas niveau, puis qui augmente peu à peu.

Un technicien évolue sur scène, affairé, préoccupé. Il passe avec des accessoires très incongrus, qu'on retrouvera plus tard...le son du public enfle, dépassant le brouhaha naturel.

Une voix diffusée annonce : « l'entracte est terminé, le concert va reprendre »

Quelque part on a manqué le début et il y aura des références à ce hors champ temporel tout au long du spectacle. Le temps est chamboulé. Pour y mettre bon ordre, le technicien, trouvant enfin ce qu'il cherchait, branche un câble et fait sauter les plombs.

Silence, obscurité.



« CA TOURNE »

Un saxophoniste entre sur scène, suivi de près par son tourneur de partition...ou plutôt, non : Un tourneur de partition entre, accompagné de son saxophoniste. Calé derrière son pupitre, le musicien attend que la bande-son ouvre une première brèche dans le silence, puis rejoint d'un souffle le manège sonore qui s'ébranle. Au centre trône une partition au titre prometteur : « Saturne ».

Dans l'ombre, oreilles aux aguets, se tient le tourneur. Au moment crucial il intervient, tourne une page, puis une autre. Sa concentration, presque démesurée, focalise soudain tous les regards, et bientôt la musique elle-même semble s'attacher à ses pas, attentive à ses mouvements. Peu à peu, le tourneur devient chef d'orchestre.

La pièce musicale bascule complètement lorsque le pupitre s'écroule. Le musicien, hypnotisé par la partition, est mis sur pause, il flotte comme un air de disque rayé. L'ex-tourneur reconverti en mécanicien finit par inventer la machine à remonter le son. Avalant notes et portées comme un ogre de Barbarie, la machine offre à Saturne un dernier tour de piste. Telle une marionnette délaissée, le Sax rend son dernier souffle lorsque le tourneur retrouve sa place et ses esprits.

Ils saluent puis sortent.

« BANDE EPHEMERE »

La machine a grandi. On l'imagine maintenant dans le décor qui se dresse au fond de la scène.

Surgissant sur le plateau, un homme rebondit dans les faisceaux lumineux. Le temps d'une course et le voici happé par cette structure aux contours de néon. Cette étape de la « traversée sonore » est radiophonique : le corps du musicien se disloque au gré d'une étrange bande FM. Les bras se séparent, les jambes vont de leur côté, à l'autre bout du décor glisse un visage, et chaque partie interprète la musique à sa façon.

D'abord suspendue dans une lente oscillation, la bande joue aussi des parasites, craquements, imperfections du son « radio ». Des voix surgissent, habitant soudain les membres épars et le visage halluciné. Bientôt, le corps éparpillé et la radio ventriloque ne font plus qu'un, jusqu'à leur brusque séparation : éjectée par les ondes, la créature bizarre et comique disparaît dans un accident radiophonique.



« L'HIC ET LA MUSE »

Au loin des bruits de machineries. Venu des tréfonds imaginaires de la scène un personnage apparaît comme sur un monte-charge. Il est énergique et précis, effectue rapidement son rituel matinal en sortant de sa mallette les morceaux d'une clarinette. Ceci fait, il disparaît.

Nouveau bruit d'ascenseur : côté cour apparaît le reflet inversé du premier protagoniste. Complètement endormi, immobile. Disparition.

Le premier revient et s'entraîne à monter la clarinette le plus rapidement possible. Satisfait, il disparaît.

L'endormi revient : gestes du petit matin, ustensiles, café renversé, habillage chaotique. Une petite musique du désordre se met en place (objets sonores cachés). Il reste à vue pendant que l'homme précis réapparaît. Un dialogue s'instaure, entre maîtrise et maladresse, urgence et ponctualité. Les gestes et les sons se répondent, le duo est en place mais les duettistes s'ignorent encore.

Après quelques péripéties, ils se retrouvent enfin dans le même espace, côté jardin, pour une séance de répétition : au milieu des sons de machine volent les onomatopées ; incompréhension, mauvaise foi et tension croissent jusqu'à l'heure du concert, qu'il vont bien finir par donner...ensemble. Dans une ultime ascension la Muse et l'Hic apparaissent, réconciliés, souriants, amidonnés, au son des applaudissements d'un auditoire impatient.

« ONCE UPON A TIME »

Deux voix musicales s'entrelacent, Glockenspiel et Clarinette.

Au milieu du morceau, le clarinettiste repasse devant le décor, tout en jouant, les yeux mi-clos. La musique l'emporte loin de la salle de concert...il oublie tout.

Soudain une voix-off, diffusée : un malencontreux branchement fait que l'on entend ce qui passe dans la tête du musicien. Il se rappelle subitement où il est. À la musique se superpose alors une errance vocale, doublée d'une divagation chorégraphique. La pensée fourche d'une langue à l'autre, entrecoupée de vaines tentatives pour revenir dans le jeu musical. Derrière le musicien ainsi « ausculté », l'acolyte imperturbable finit par céder, lui aussi, à cette voix intérieure qui l'entraîne dans une gestuelle abstraite.

Suspendue, comme une dernière impression avant le sommeil, une phrase s'obstine à résonner : « Once upon a time »... les musiciens disparaissent parmi les syllabes qui deviennent rythme.

« EXAMEN DE CONSCIENCE »

Une page nocturne s'ouvre dans le spectacle, un rêve.

Un cauchemar peut-être, pour ce jeune musicien qui vient passer une audition et tombe en pleine fantasmagorie. Une voix hors champ (le jury ?) tombe d'en haut, souffle le chaud et le froid, demande l'impossible, pendant que des figures absurdes sortent successivement de l'obscurité. De plus, il a oublié de mettre un pantalon.

Un dentiste, un majordome, une danseuse de cabaret, un contrebassiste aveugle... le « numéro 61 » voit défiler désirs et angoisses, sommé de jouer et toujours empêché de le faire, dans un environnement sonore labyrinthique.

Croyant s'éveiller enfin, le musicien décroche le téléphone qui sonne avec insistance : au bout du fil grésille encore la Voix, hilare et menaçante. Le No 61 accepte alors de jouer dans ce rêve, il fait silence autour de lui et se penche sur l'étui qu'il a amené. Mais celui-ci contient un objet inattendu...



« A BRAS-LE-CORPS »

Annoncé par les accents profonds et méditatifs d'une voix de basse, un percussionniste vient se placer au centre de la porte entourée de tambours. Ses gestes lents évoquent le rituel, la concentration précédant l'action. Il déploie si bien ses articulations que ce ne sont pas deux mais quatre bras qui se saisissent des baguettes et commencent à jouer.

Entre batteur et divinité hindoue cette créature percussive fait monter l'énergie dans les fûts et les gongs suspendus, à travers polyrythmies échevelées, ruptures et crescendos menés par quatre mains et une seule tête pensante. Parvenu au paroxysme du solo, le musicien explose dans un cri de transe, avant de retrouver sa retenue d'homme à quatre bras et de quitter la scène dignement.



« RENVERSEMENTS »

Cette séquence finale démarre dans un décor sonore de place publique, de rue passante.

Deux garçons de café s'activent pour installer une table en terrasse. Un générique sous forme d'ardoises est accroché au décor, annonçant le dernier épisode. La scène est lumineuse.

Dans une parfaite symétrie entrent alors deux guitaristes, qui occupent la même table en s'ignorant. Leurs gestes, apparemment anodins s'amplifient d'être reflétés systématiquement par l'autre. Bouteille, verres qu'on remplit et siffle cul sec. Un dialogue inconscient s'installe et mine de rien, ils commencent à se tendre de gentils pièges. Le vin faisant son effet, ils empoignent le journal et commentent leur lecture dans un sabir de comptoir de plus en plus vif. Le ton monte, la symétrie se désagrège, ils empoignent leur guitare en mode renversé : les cordes sont invisibles et ils jouent de virtuosité sur la caisse de résonance. Parvenus au paroxysme de ce duel, ils sont soudain suspendus, un ange passe...

Le dialogue est inévitable, la connivence incontournable : voici l'ultime renversement, lorsqu'ils se lancent dans une « chanson » à deux voix qui explique dans un grand crescendo que « ça va bientôt commencer ». Les corps entrent en mouvement et nos deux musiciens comédiens, au plus près du public, finissent le chant dans une danse quasi-tribale.



EPILOGUE

Une voix tombée d'en haut coupe cet élan final : « Mais c'est pas bientôt fini ?! »

Après une courte transition lumières et bande, les musiciens sortent de leur fixité et tentent un dernier salut : cet exercice, qu'ils avaient pourtant bien répété, tourne au pugilat, puis à la réconciliation.

La rumeur publique revient, ainsi que le technicien, qui recommence les mêmes gestes... lorsqu'il s'apprête à refaire sauter les plombs... Noir.

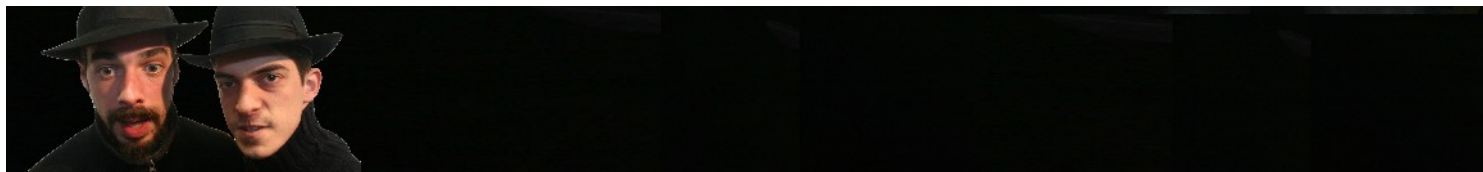
DURÉE DU SPECTACLE : 1 h 15

PHOTOS



LE CONCERT ^(était presque) PARFAIT





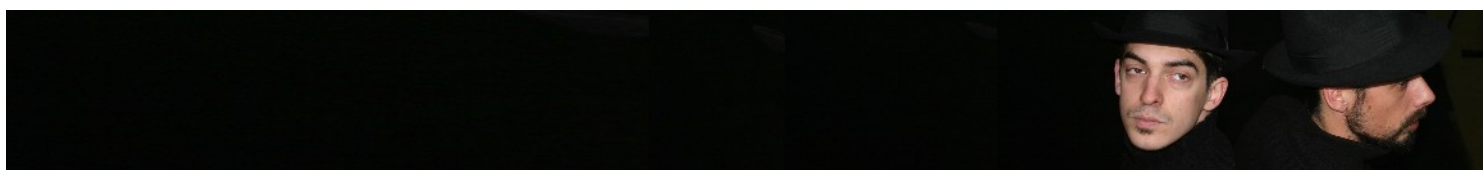
CURRICULUM VITAE DES « PERCUSSIONNAGES »

Guillaume HERMEN

Tout petit déjà, il souffle dans un piano et tape sur une guitare. Il le fait même en public dès l'adolescence, avec « Airtiss » (jazz) ou « Le duo de Passage » (chansons) : c'est la période des cafés toulousains. Cela ne l'empêche pas d'étudier passionnément le cinéma et les techniques du son, d'obtenir son BTS Audiovisuel en 2003, et d'entrer ainsi dans la « vie active » et sérieuse : prise de son, sonorisation et mixage pour plusieurs sociétés de production, classe de Jazz au Conservatoire de Montauban, réalisation de musiques originales pour courts-métrages et films d'animation... Il craque à 21 ans et entame une psychothérapie intense au sein de « La compagnie du Consensus Mou », troupe de théâtre improvisé avec laquelle il se produit régulièrement, développe son jeu de comédien et son sens de l'improvisation. Depuis 2005, il se consacre à la création et à la composition en intégrant la classe de musique électroacoustique du CNR de Toulouse et en participant à plusieurs projets dans l'audiovisuel, la musique vivante et le théâtre musical.

Loïc BESCOND

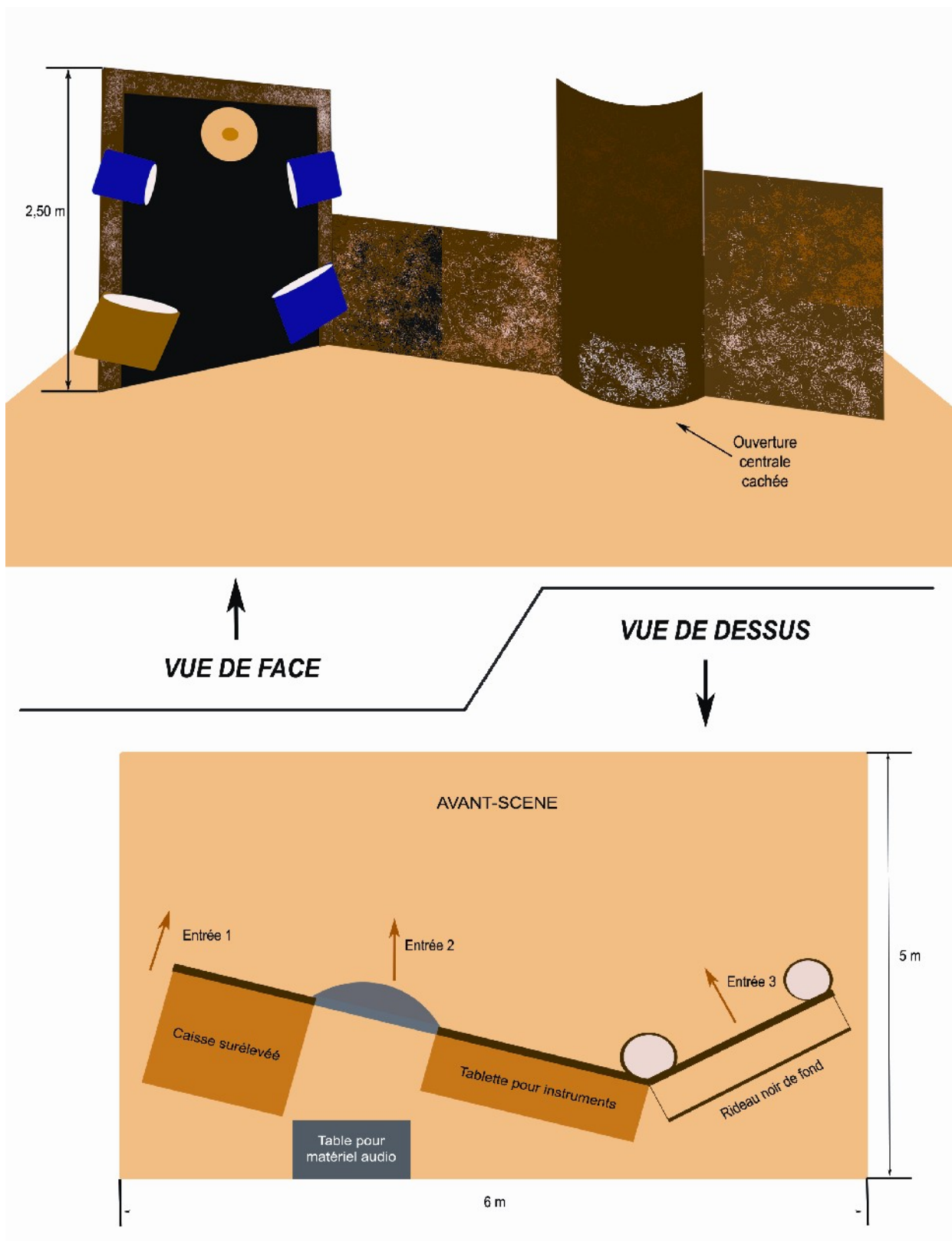
Arrivant au CNR des Hauts-de-Seine pour y prendre un cours de solfège, il se trompe d'étage et atterrit au sous-sol, en classe de Percussions : il y passera 5 ans, à pratiquer intensivement répertoire classique et contemporain, théâtre musical, musiques traditionnelles (Afro-cubain, Bali, Percussions orientales) et zarb persan. Puis cette formation initiale s'enrichit d'autres approches avec le chant et la danse contemporaine notamment. A Paris, à Toulouse ou ailleurs, il travaille auprès d'artistes d'horizons très divers, compositeurs, chorégraphes, compagnies théâtrales, musiciens de tous bords. Aussi enthousiaste à soutenir les projets d'autrui qu'à mener ses propres expériences, il se veut avant tout artisan de la scène et du spectacle (vraiment) vivant.



CONTACTS

Marion MATIGOT	Chargée de production et de diffusion	marion@courteechelleprod.com	06-72-21-09-03
Loïc BESCOND	Musicien Comédien	loicbescond@yahoo.fr	05-63-41-96-30
Guillaume HERMEN	Musicien Comédien - Direction du son	guillaume.hermen@club-internet.fr	06-75-46-39-24
Clélia TOURNAY	Régisseuse Lumière	clelia-tournay@caramail.com	06-78-98-44-99
Catherine VERDIN	Chorégraphie - Regard extérieur	cathieverdin@hotmail.com	
Simon LAMBERT	Photographe	simonlambert31@yahoo.fr	06-30-32-11-01
François CENAC	Décorateur	fc20@hotmail.com	06-09-21-33-07
Aurélien RAIGNE	Présidente de Courte Echelle Prod.	aurelie@courteechelleprod.com	05-61-13-38-75

DECORS



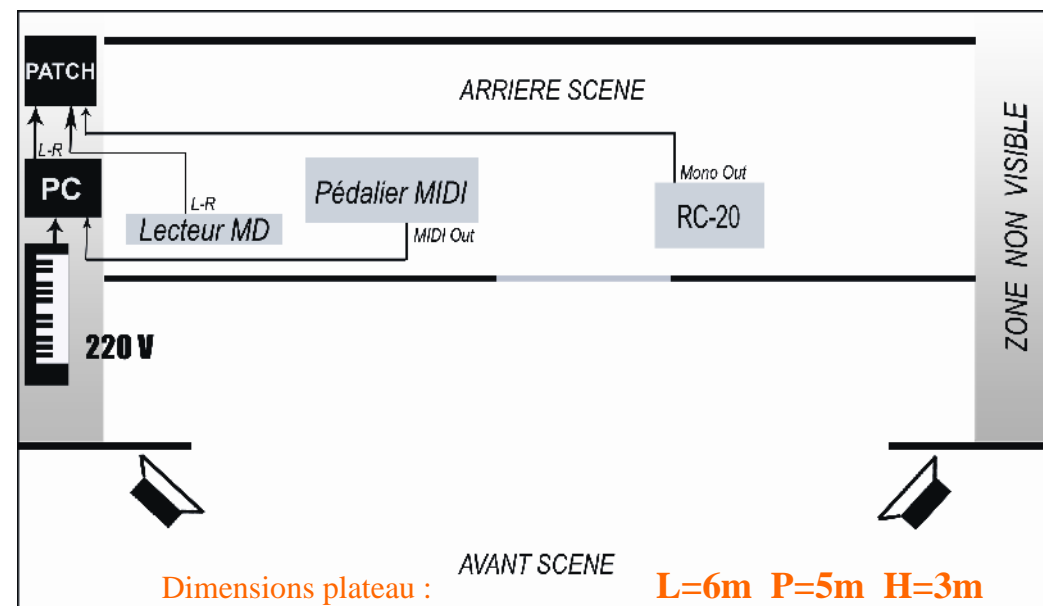
PATCH

N°	INST.	LIA.	SITUATION
1	PC L	DI Type BSS (x5)	SCENE
2	PC R		
3	MD 1 L		
4	MD 1 R		
5	RC-20		
6	MD 2 L		REGIE
7	MD 2 R		
8	Talkback	dyn	

MATERIEL

- 1 système de diffusion de façade complet égalisé;
- 2 retours de scène sur deux canaux égalisés ;
- 2 lecteurs MD rack (ou CD);
- 1 console 8 voies
- 5 boîtes de direct.

SCENE



CONTACT

Cette fiche technique est valable dans le cas où les sources acoustiques (voix, bruitages, percussions) ne nécessitent pas de sonorisation.

Les appareils MIDI, le PC et la RC-20 (pédale sampleur) sont fournis par la troupe.

Pour tous problèmes ou éventuelles modifications, n'hésitez pas à contacter :

- ✓ **Guillaume HERMEN** (dispositif SON) : 06-75-46-39-24 ;
- ✓ **Clélia TOURNAY** (création et régie LUMIERE) : 06-78-98-44-99.

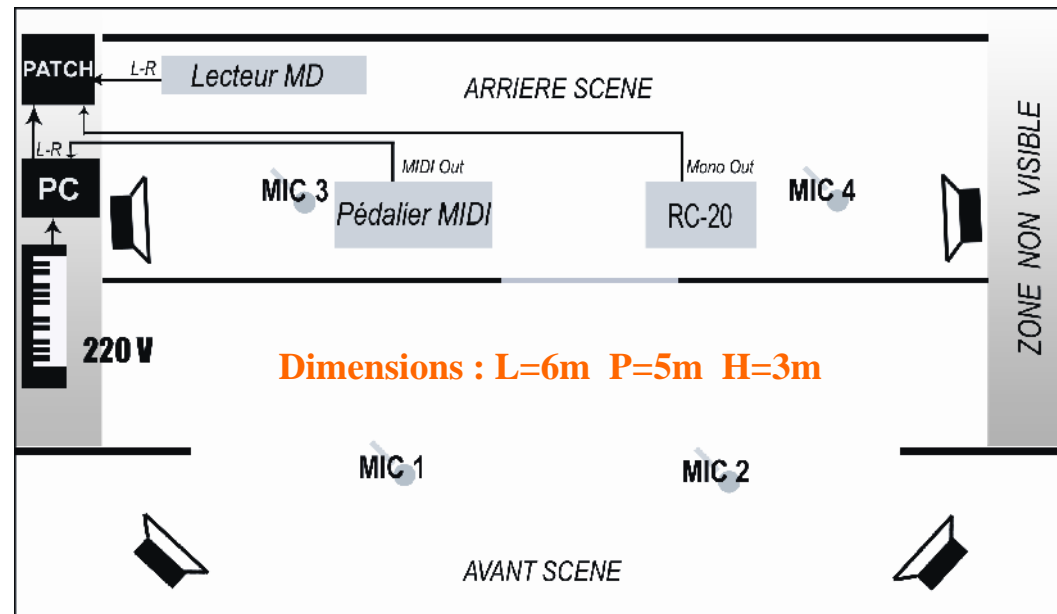
PATCH

N°	INST .	MIC.	SITUATION
1	MIC 1	Type KM 184 (x4)	SCENE
2	MIC 2		
3	MIC 3		
4	MIC 4		
5	Crav H.F. 1	Type DPA(x2)	
6	Crav H.F. 2		
7	PC L	DI Type BSS (x5)	
8	PC R		
9	MD 1 L		
10	MD 1 R		
11	RC-20		
12	MD 2 L		REGIE
13	MD 2 R		
14	Talkback	dyn	

MATERIEL

- 1 système de diffusion façade complet égalisé (+2 enceintes de rappel pour la salle) ;
- 4 retours de scène sur 2 canaux (Jardin/Cour) égalisés ;
- 1 console 16 voies (pas de Behringer ou équivalent) ;
- 2 lecteurs MD (ou CD) rack ;
- 2 micros cravate type DPA et leurs liaisons H.F.
- 4 micros statiques et 5 boîtes de direct.

SCENE



CONTACT

Cette fiche technique est valable dans le cas où les sources acoustiques (voix, bruitages, percussions) nécessitent une sonorisation. La présence d'un sonorisateur serait alors souhaitable. Les 4 micros statiques seront suspendus et seuls les micros cravates et la bande son seront envoyés dans les retours. Les appareils MIDI, le PC et la RC-20 sont fournis par la troupe.

Pour tous problèmes ou éventuelles modifications, n'hésitez pas à contacter :

- ✓ **Guillaume HERMEN** (dispositif SON) : 06-75-46-39-24 ;
- ✓ **Clélia TOURNAY** (création et régie LUMIERE) : 06-78-98-44-99.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.